

« femme, dépourvu de tout, revenu, carrière, crédit, oh ! plutôt à Dieu que mes ennemis ne fussent pas aussi lâches qu'ils sont méchants ! » Son père lui ayant refusé une pension, il vécut de sa plume ; puis, avec mademoiselle De Nehra, il s'enfuit en Hollande, et quand il eut dépensé la fortune de cette maîtresse, il se trouva réduit à la misère, et l'envoya solliciter pour lui, sans souci des moyens qu'elle devrait employer. Il emprunta souvent à son secrétaire Hardy les épargnes qu'il avait pu faire, parfois même des culottes et des chemises ; le jour où il fut invité à restituer, non-seulement il nia les prêts et l'injuria, mais lui fit un procès en calomnie.

Toutefois, Mirabeau portait audacieusement sa détestable réputation, et, en homme qui connaît la puissance de ses vices, il espérait se faire un nom à force de génie et de travail. Sans conscience, il adule la rancune de l'Angleterre contre les Américains par ses *Considérations sur l'ordre de Cincinnati*, critiquant une institution qui paraissait établir une aristocratie militaire dans une république démocratique. Dans les *Doutes sur la liberté de l'Escaut*, il adule le ministère français, en couvrant de ridicule les projets de Joseph II contre le commerce de la Hollande. Ainsi, sous l'influence de la pensée des autres, il manque de respect même à son propre génie. Revenu dans sa patrie alors qu'on ne parlait que de finances, d'actions, de compagnies, il se met aux gages des agioteurs pour combattre le système financier de Calonne. Réputé faux ami, et même ennemi dangereux, il est craint de ses rivaux, qui dès lors le caressent. Calonne l'achète, et l'envoie comme espion dans les cours d'Allemagne, et surtout dans celle de Prusse pour étudier le prince futur (1) ; à son retour, il publie des anecdotes scandaleuses pour faire du bruit et de l'argent. Toujours pauvre et dissipateur, il continue une guerre d'esprit, d'accusations et de calomnies contre les financiers et Necker, dénonce au roi et à l'opinion publique l'agiotage, et soutient la nécessité de convoquer les états généraux et de donner une constitution.

(1) Rien de plus dégoûtant que les cinquante et une lettres de Mirabeau à Calonne ; outre la vanité poussée jusqu'au délire, il y montre une basse immoralité, et juge grossièrement des personnes et des choses. Il ne s'occupe que des appétits ignobles du nouveau roi, et conseille à Calonne d'envoyer pour espion une femme, en indiquant les qualités physiques dont elle doit être pourvue.

Ce voyage en Prusse est spécialement mis en lumière dans le *Graf Mirabeau*, von THZODOR. MUNDT, Berlin 1858.